

JOANN SFAR

Fin de la parenthèse



RUE DE SEVRES

JOANN SFAR

Fin de la parenthèse

Le livre dessiné que vous tenez en mains n'est que la retranscription d'une expérience réelle, vécue à Paris l'an dernier par quatre modèles et un dessinateur.

Je veux remercier Dana-Fiona Armour, Lauriane et Gaëlle Callaou, ainsi que Helena Hall, mes quatre modèles.

Merci également à Yann Cuinet et aux équipes de Schiaparelli, de l'Espace Dalí et des éditions Rue de Sèvres.

Merci à Bruno Ledoux qui nous a gracieusement laissé travailler dans sa maison-musée.

Merci de tout cœur à Farida Khelfa dont la bienveillance a rendu ce travail possible.

Je tiens Farida Khelfa, ainsi que la maison Schiaparelli, pour des exemples éclatants de ce qui fait encore rêver à Paris.

Joann Sfar



COULEURS : BRIGITTE FINDAKLY

Photogravure : Colorway
Mise en page : Raphaël Hadid
ISBN 978-2-36981-316-3

© Rue de Sèvres, Paris, 2016
www.facebook.com/ruedesevresBD
www.editions-ruedesevres.fr

Tous droits de reproduction et d'adaptation strictement réservés pour tous pays.
Dépôt légal : septembre 2016
Imprimé en Belgique par Lesaffre

RUE DE SÈVRES

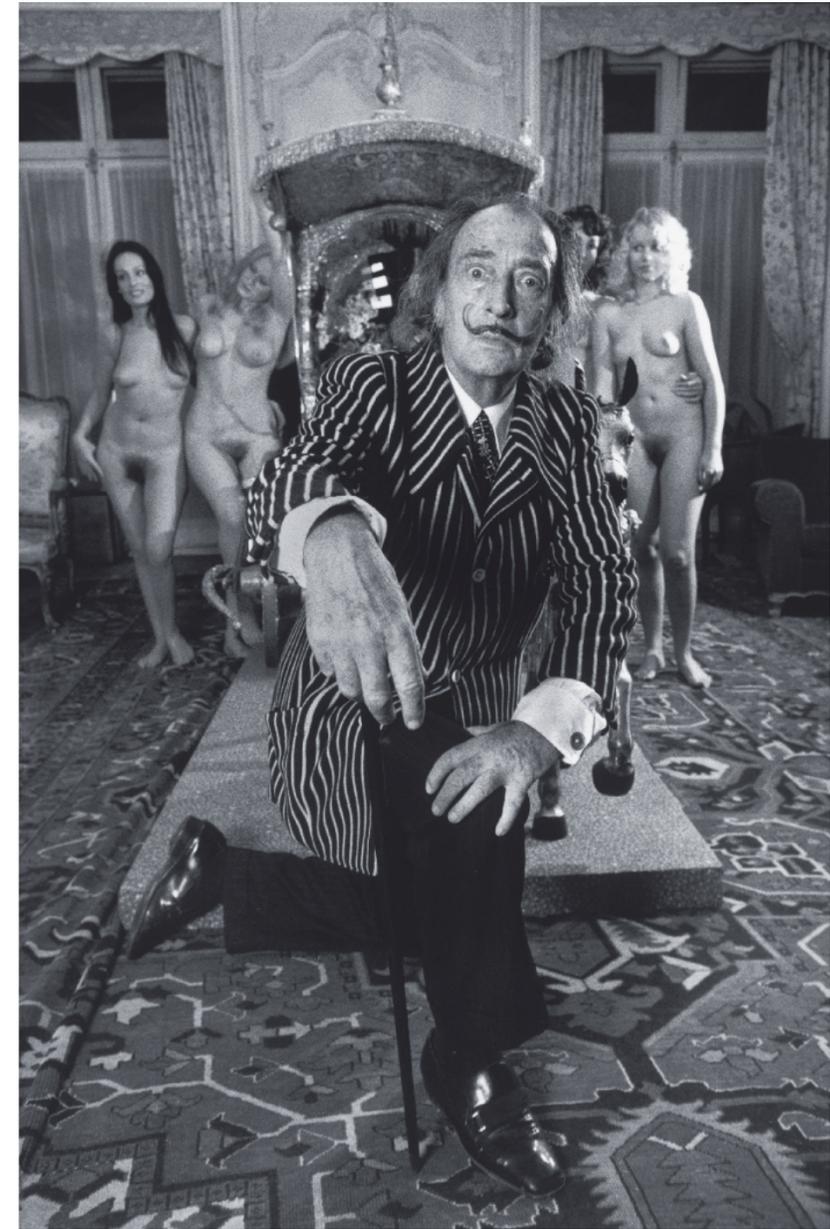
L'envie de sacré ne me prend pas tous les jours. Je veux dire que j'ai peu d'enthousiasme pour les rituels des religions consacrées.

Je ressens le besoin de me barder de la mystique de grands artistes. Pardon pour la grandiloquence, mais ce sont nos arts et notre liberté que l'on attaque de plus en plus. J'ai fait dire cette phrase au héros-artiste de mon livre *Tu n'as rien à craindre de moi* : « Face au mur des Pleurnichations, à la Pierre noire et à Saint-Pierre, un urinoir, ça va pas suffire. » Je crois cela profondément, qu'il incombe aux arts de kidnapper la fonction sacrée.

Je me suis choisi Dalí pour maître au sortir de l'adolescence et n'ai guère dévié, depuis, de son enseignement paradoxal. Je ne m'intéressais pas trop au Dalí peintre. C'est le théoricien que j'aimais. J'avais lu tous ses écrits, ainsi que les entretiens avec Pauwels. J'aimais tout. Sa façon d'épouser Gala deux fois. Sa manière de se mettre dans l'obscurité et de presser sur ses paupières pour provoquer des apparitions oraculaires. J'aimais enfin sa manière d'analyser les toiles grâce à un aller-retour constant entre l'hypothético-déductif et la folie intime. Il ne faisait rien d'autre, en inventant la paranoïa-critique, que reprendre à son compte la méthode platonicienne : logique formelle pour les choses séculaires, puis recours au mythe dès qu'on touche à ces châteaux fondateurs de l'âme, inaccessibles aux calculs mathématiques. Dalí, c'est, par le chemin du délire, l'affirmation de la nécessité mathématique. Nul n'entre ici s'il n'est géomètre, c'est-à-dire persuadé que le Christ est un cube, à savoir une machine euclidienne formée d'os, de muscles, de tendons, cela sera sacré pour vous : le corps et sa représentation. Puis à l'occasion de ce travail dessiné pour l'Espace Dalí je suis entré en intimité avec ses peintures. Je ne les voyais jusque là que comme des « images », au sens psychanalytique, des assemblages habiles qu'il aurait aussi bien pu effectuer en collages de photographies, ou même sous la forme de mots. Je m'étais toujours dit que chez Dalí la touche picturale n'avait guère d'importance. Ça m'a pris un an pour comprendre. J'ai rassemblé quatre jeunes femmes, car j'avais été fasciné par cette photographie où Dalí pose devant quatre modèles nus. On leur a mis des jolies robes. On n'a mis les robes que le dernier jour, le reste du temps elles étaient nues. Je les ai laissées jouer avec les tableaux. Elles disposaient de reproductions des œuvres et elles se débrouillaient pour les redire, en gestes, en danse, en théâtre. Il n'y avait d'autres spectateurs que moi-même et mon équipe réduite. Nous étions en vase clos, observateurs de notre propre délire. Nous livrons ici le résultat de cette réclusion, réponse mutique et rageuse à l'âge du bronze qui nous revient de partout. Le maximum de violence impériale dont je suis capable se trouve dans cette tristesse de mon héros-artiste face au squelette de baleine. Notre civilisation se terminera sans qu'on ait compris pourquoi nos semblables ont pu encore une fois se laisser empapaouter par l'idée absurde qu'un prêtre saurait mieux qu'un peintre. Dalí parlait de cryogénie. On lui disait : « Maître, pourquoi répétez-vous sans cesse que vous allez être cryogénisé. » Et Dalí répondait, je le cite de mémoire, que le jour où l'on annoncerait son décès, il se trouverait toujours un con, au fond d'un bistro, quelque part dans le monde, pour balbutier : « Non, il n'est pas mort, il est cry-o-gé-ni-sé. » Le con, c'est moi. Je le crois réincarné dans ses œuvres, je suis persuadé que rien n'est plus vivant que l'émotion qui vous retourne au moment où vous comprenez enfin une peinture que vous avez sous les yeux depuis toujours.

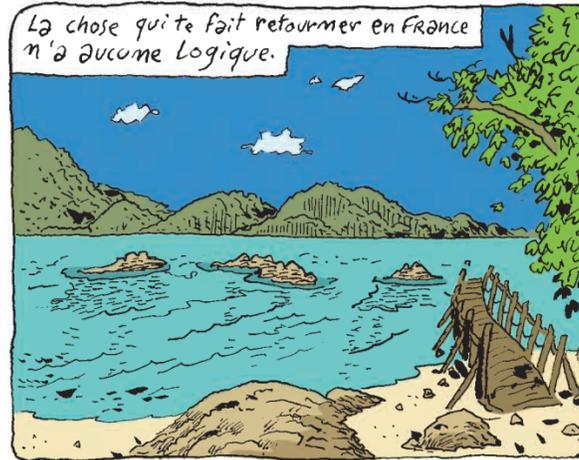
Ces dessins sont le compte rendu des émotions psychotropiques et réellement ontologiques qui m'ont changé à jamais par la grâce d'un an de voisinage avec l'œuvre peinte de Salvador Dalí. Plus jamais je ne me permettrai de dire que Dalí est davantage théoricien que peintre. Dalí rend vivant Vélasquez, et vole à la religion sa fonction sacrée. Le goût de Dalí pour le Christ est proprement confiscatoire. Il a raison. Par les temps troublés que nous vivons, Dieu est un sujet trop grave pour le laisser aux seuls religieux.

Joann Sfar



© Jean Gaumy / Magnum Photos

La chose qui te fait retourner en France n'a aucune logique.



Appelons ça du patriotisme.

combien?

combien de jours sans toi?



J'ai déjà vu des cons.



Mais des comme moi...



Comme si il fallait forcément payer de sa personne pour mériter Le paradis. Ici, c'est calme.



Je ne devrais pas rentrer.





Mais non!



ooh! Seabearstein, tu sais rien faire.



quand tu sais pas, tu me demandes. ça sert à rien, Lion, Lionceau, ça va se défaire dans l'avion.



On s'en branle, des cravates, mais tout de même.

Oui. Tout de même.



Si c'est pas ce jour. Là que tu mets une cravate, je sais pas quand ce sera.

Oui, Lion.



C'est un jour qu'on n'attendait plus.



quand il se casse, pendant dix secondes, je me dis: ouf! Enfin tranquille.



Et puis au bout de onze secondes, il me manque.



ça me fait chier. Je crois que je suis vraiment amoureuse.



Lui aussi, bien entendu. Enfin, c'est un peu la moindre des choses. Puisque les hommes sont tous complètement dingues de moi. Putain, je suis amoureuse.



Faut se méfier.



ça me rend vulnérable.



J'espère que c'est ce que je crois, cette mission. C'est sans doute notre seule chance de stopper le merdier. Au niveau mondial.



Stopper d'un coup la fascination idiote pour la religion. Sur toute la planète.

SIR! Your cigar.



Et dans un même mouvement, donner à l'expression "Art Contemporain" un poids qu'elle n'a jamais eu.

SIR!



Encore du rhum, monsieur Le baron?

Merci. Je ne dois pas abuser.



Figurez-vous qu'aujourd'hui, pour une fois, un héros qui n'est pas américain va peut-être sauver la planète.

Et c'est vous, monsieur Le baron?

AH! AH! Non!



C'est Salvador Dalí.



This guy has issues? He does.

Sorry.



... we can rely on nothing else than art?

Nothing else, amigo.



But keeping in mind that art is useless. Whatever your work is, it shall be forgotten in ten years. And the audience forgets faster every day.



Basically, you suggest i... i suggest you just do what you like!



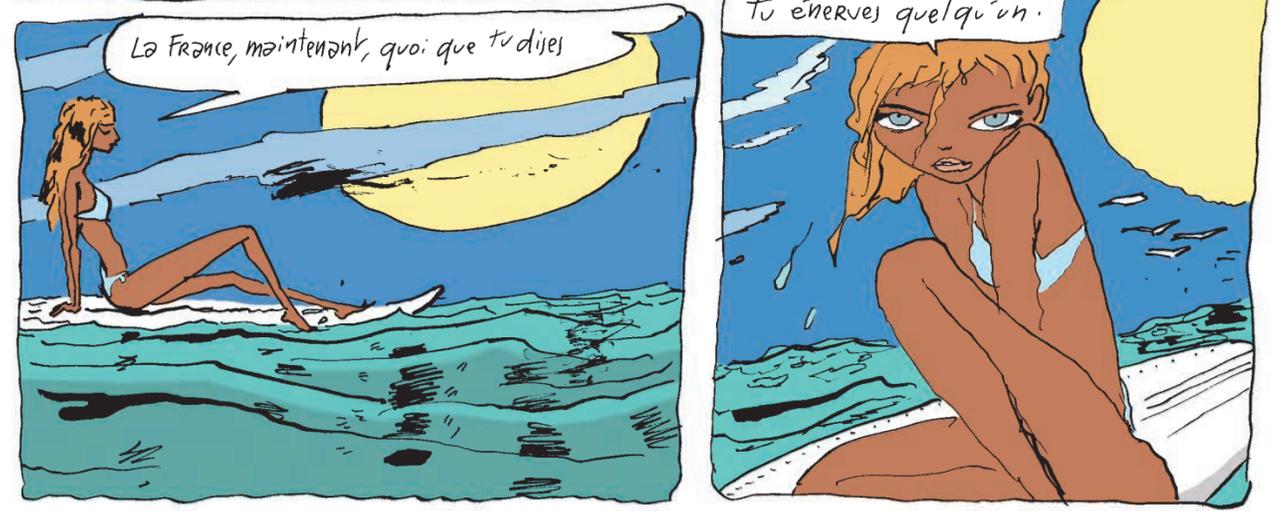
You mean drink and fuck as much as i can...

Yes, and... and?



Don't forget mushrooms.

i never did mushrooms.





Taxi-moto, monsieur?



Et vous parvenez à lire votre bible pendant que vous roulez?
Monsieur! vous succombez à des préjugés islamophobes. Ce n'est pas un livre saint que je consulte.



Je lis le code de la route. CAR je vais bientôt passer mon permis voiture pour travailler chez UBER.
Je vous souhaite de réussir.
Inch'allah!



Vous aimez être croyant?
Je me suis jamais posé la question. C'est une évidence à mes yeux.



La religion nous donne des réponses à toutes les questions de l'existence. Vous avez un souci? La réponse est dans le livre saint.



Et si vous ne comprenez pas, vous demandez à votre imam. Ou dans votre cas, au curé.
Vous vous trompez.
Vous n'êtes pas chrétien?



Je suis un sale fils de pute de chien de juif de sioniste de merde mique ma mère.
Monsieur vous êtes affligé du syndrome Gilles de La Tourette?



Je vais me convertir au catholicisme.
Réfléchissez bien. C'est une lourde décision.



Je veux devenir chrétien, apostolique et Romain! Puis épouser Galà une deuxième fois. Selon le rite copte.
Monsieur. Si vous avez bu...



J'ai bu!



oh, laissez-moi là. Je vais finir à pied.
Mais monsieur. On est sur le périph!
Vous vous rendez pas compte. Bientôt, les jeunes n'auront plus de barbe.



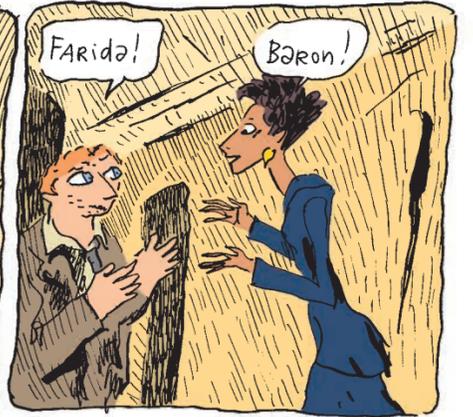
ils auront des moustaches!
?!!!!



Madame la ministre de la Culture est arrivée?
Elle a dû retarder sa venue, Farida.



Elle ignorait qui était Salvador Dali. Elle doit réviser un peu.
Um...



Farida!
Baron!



FARIDA Khelfa dirige le Centre Dalinien pour le Futur. Ses bureaux se situent place Vendôme, abrités par la maison Schiaparelli.



Pour l'instant, tout son directoire fait les cent pas dans une île discrète de la Clinique Geoffroy Saint-Hilaire, rue Linne, dans le VI^e arrondissement de Paris.



À cent mètres à vol d'oiseau se trouvent les collections tératologiques d'Étienne Geoffroy Saint-Hilaire. Dans les réserves du Laboratoire d'anatomie comparée de la rue Buffon.



Enfants à deux têtes, cyclopes, organes génitaux de la Vénus Hottentote. Ils appartiennent aux continents lointains. Nous sommes des disléques esclavagistes. On ne rendra jamais les monstres qu'on a volés. S'ils vivaient, par leur fenêtre ils pourraient voir Salvador Dali.



Je croyais que c'était une blague. Dans ses entretiens avec Powell, on lui demande pourquoi la cryogénie le rendra immortel. Et Dali répond: "parce que..."



... parce que dans chaque bistrot de la planète, quand quelqu'un dira: "Salvador Dali est mort", il y aura toujours un ivrogne pour répondre: "Non, il est cryogénisé."



Et donc, c'est vrai?
oui.
il est cryogénisé?

